

COLLECTIONNEURS ÊTES-VOUS NÉVROSÉS ?

Bien sûr, tous les collectionneurs ne sont pas des « fêlés » ! Pourtant, tous ceux qui les connaissent savent à quel point cette occupation absorbe leur temps et leur énergie, et combien la quête perpétuelle d'un nouvel objet engendre de fièvre, d'angoisse et d'émoi. Mais d'où vient cet amour pour les objets ?

Le psychanalyste américain **Werner Muensterberger** fonde son origine dans la petite enfance. A la naissance, le bébé ne fait pas la distinction entre lui et sa mère et vit avec elle un état fusionnel. Un jour, il s'aperçoit qu'elle peut s'absenter. Un véritable traumatisme. Pris d'angoisse et de peur, il tend les mains, saisit un objet et le garde près de lui. **C'est l'« objet transitionnel »**, défini par **Donald W. Winnicott** comme « objet qui ne fait pas partie du corps du nourrisson et qu'il ne reconnaît pourtant pas encore complètement comme appartenant à la réalité extérieure. »

La peur de la solitude

Cet objet - poupée de chiffon, hochet, carré de tissu, etc. - est le prolongement de l'enfant à l'extérieur. Il lui permet de soulager sa peur de la solitude. Selon Werner Muensterberger, le collectionneur retrouverait, dans chacune de ses acquisitions, le pouvoir de l'objet transitionnel.

Voilà pourquoi Balzac s'est ruiné toute sa vie pour amasser des objets de valeur. Or il ne cessait de répéter : « Je n'ai jamais eu de mère. » Son goût pour les objets contrebalançait les traumatismes d'une enfance sans amour. « Si le collectionneur est parfois névrosé, explique Maurice Rheims, ce n'est pas à cause des objets, mais en raison de la nature des sentiments qu'il leur porte. »

Autre caractéristique de certains collectionneurs : l'absence de point de saturation. Même si leur goût change et si leur intérêt se déplace vers d'autres types d'objets, ils ne s'arrêtent jamais. Mais rien à voir avec ce que les psychanalystes freudiens définissent comme un « trouble obsessionnel compulsif ». « Nous sommes tous compulsifs ! explique le **psychiatre Robert Neuburger**. A des degrés divers, bien sûr.

C'est pourquoi le « collectionnisme » n'est ni un comportement pathologique ni une maladie. On peut même dire que c'est un traitement en soi ! La preuve en est que bien des collectionneurs sont déprimés lorsqu'ils ont terminé une collection. Mais il leur suffit d'en commencer une nouvelle, et la dépression disparaît... ».

Curieusement, dans le monde de la psy, les ressorts psychologiques du collectionneur n'ont que rarement fait l'objet d'analyses. Néanmoins, le psychologue **Henri Codet** leur a consacré une thèse. Il recense quatre caractéristiques psychologiques du collectionneur : le désir de possession, le besoin d'activité spontanée, l'entraînement à se surpasser et la tendance à classer. « On retrouve chez l'enfant tous ces traits spécifiques, dit-il. C'est peut-être leur survivance à l'âge adulte qui fait le collectionneur. »

Quand les objets ont une âme

Quel que soit le type de collection, chaque objet a un sens particulier pour son possesseur. C'est pourquoi la ferveur qu'il attache aux objets n'a pas forcément de rapport avec leur rareté. Il s'agirait en fait d'une projection de son psychisme. Par exemple, amasser des petites voitures ou des poupées peut traduire un attachement à l'enfance ; réunir des affiches de Mai 68 peut témoigner d'une fixation à un passé vécu et à une période très marquée dans l'inconscient collectif ; rechercher avec avidité des objets Louis XVI peut être une façon de se réfugier dans l'Histoire pour s'isoler et perdre le sentiment du temps présent. Toutefois, on peut se demander si cette quête perpétuelle n'est pas une tentative de restaurer l'image de soi en la complétant sans cesse d'éléments nouveaux. Collectionner pourrait alors être considéré comme une valorisation narcissique.

Très rares sont les collectionneurs qui s'estiment « enfermés » dans un carcan d'objets divers qui se multiplient à l'infini. La grande majorité d'entre eux se sent libre et heureuse. Ils sont fiers de leur passion, de connaître à fond leur sujet. Mais que penser de ceux qui rendent la vie de leurs proches insupportable ? Leur comportement devient dangereux lorsque la collection-traitement a dépassé son but. L'aspect passionnel prend le dessus, et ils perdent toute notion de réalité. Ce sont des cas rares, bien sûr. Quant aux collectionneurs « normaux », même s'ils ne souffrent pas d'une maladie, ils ne guérissent pas du « collectionnisme ». C'est une véritable dépendance. Un peu comme l'alcoolisme. A la différence que cette assuétude est plutôt sympathique.

Des chiffres

Les collectionneurs se répartissent en 73 % d'hommes et 27 % de femmes. 50 % ont commencé leur collection entre 4 et 15 ans.

La majorité des collectionneurs y consacrent de 5 à 20 % de leur budget. 90 % s'occupent régulièrement de leur collection, mais le temps passé varie de 10 à 100 % du temps de loisir total. 60 % acceptent de montrer leur collection à leurs amis, 20 % de temps en temps, 20 % jamais.

Source : « Eh bien ! J'aimerais mieux la voir mourir ! » de C. Frère-Michelat.